



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

41 | 2010

L'Algérie au XIXe siècle

Introduction : Un long moment colonial : pour une histoire de l'Algérie au XIX^e siècle



Édition électronique

URL : <http://rh19.revues.org/4039>
ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2010
Pagination : 7-24
ISSN : 1265-1354

Référence électronique

« Introduction : Un long moment colonial : pour une histoire de l'Algérie au XIX^e siècle », *Revue d'histoire
du XIXe siècle* [En ligne], 41 | 2010, mis en ligne le 28 décembre 2010, consulté le 30 septembre 2016.
URL : <http://rh19.revues.org/4039>

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.

Tous droits réservés

HÉLÈNE BLAIS, CLAIRE FREDJ
ET EMMANUELLE SAADA

*Un long moment colonial :
pour une histoire de l'Algérie au XIX^e siècle*

Le XIX^e siècle a longtemps été le parent pauvre d'une histoire de l'Algérie marquée par « l'intérêt porté aux actions de résistance et de soulèvements armés contre la colonisation, ainsi que l'émergence en force de la rubrique portant sur la guerre de libération »¹. La violence du processus de décolonisation, les traces qu'il a laissées dans les sociétés française et algérienne, les relations toujours difficiles entre les deux pays expliquent sans doute cette focalisation sur l'histoire de la guerre d'indépendance et du mouvement nationaliste², à laquelle s'ajoutent de nombreux enjeux mémoriels³. Pourtant, l'étude de l'Algérie au XIX^e siècle ouvre des perspectives fondamentales pour l'histoire de la colonisation et de l'impérialisme, mais aussi pour l'histoire des nations. Elle donne à voir la complexité du phénomène colonial, ses déclinaisons multiples dans les sociétés concernées et peut-être aussi ses limites. Les articles rassemblés ici s'attachent à interroger cette complexité. Cette ambition reflète le récent regain d'intérêt pour l'histoire du XIX^e siècle algérien, qui se traduit par la réédition de textes contemporains de la conquête et de la colonisation⁴ mais aussi par des travaux universitaires tant en France qu'en Algérie et aux États-Unis, qui constituent les trois pôles principaux de ce renouveau⁵. L'échantillon de travaux proposé ici, sans prétendre être

1. Hassan Remaoun, « L'intervention institutionnelle et son impact sur la pratique historiographique en Algérie : la politique d'écriture et de réécriture de l'histoire, tendances et contre-tendances », *Insaniyat*, n° 19-20, janvier juin 2003, p. 7-40.

2. Outre les travaux d'Omar Carlier, René Galissot, Mohammed Harbi, Gilbert Meynier, Guy Perwillé, Benjamin Stora, on mentionnera notamment ceux de Raphaëlle Branche et Sylvie Thénault.

3. Romain Bertrand, *Mémoires d'empire : la controverse autour du « fait colonial »*, Bellecombe-en-Bauges, Éditions du Croquant, 2006 ; Éric Savarese [dir.], *L'Algérie dépassionnée : au-delà du tumulte des mémoires*, Paris, Syllepse, 2008 ; Frédéric Abécassis et Gilbert Meynier [dir.], *Pour une histoire franco-algérienne : en finir avec les pressions officielles et les lobbies de mémoire*, Paris, la Découverte, 2008.

4. Par exemple, Laurent-Charles Féraud (1829-1888), *Histoire de Bougie*, présentation de Nedjma Abdelfettah Lalmi, Saint-Denis, Bouchène, 2001 ; Ernest Feydeau (1821-1873), *Alger : étude*, présentation de François Pouillon, Saint-Denis, Bouchène, 2003 ; Hamdan ibn Utman Huqad, *Le miroir. Aperçu historique et statistique sur la régence d'Alger*, présentation d'Abdelkader Djeghloul, Arles, Actes Sud, 2003 (1^{re} édition, Sinbad). La version originale n'ayant jamais été retrouvée, ce n'est que récemment que ce texte a été traduit en arabe.

5. Raëd Bader, Didier Guignard et Akihito Kudo, « Des lieux pour la recherche en Algérie », *Bulletin de l'IHTP*, n° 83, 2004, p. 158-168.

représentatif, illustre la diversité des approches actuelles et leur souci partagé de réflexivité.

HISTOIRE COLONIALE, HISTOIRE IMPÉRIALE

Les différentes expériences de colonisation moderne et, plus généralement, les manifestations de l'impérialisme, qui n'ont jamais cessé de mobiliser les historiens, sont depuis deux décennies l'objet d'une attention toujours plus marquée. Récemment, ce sont des échelles spatiales et temporelles larges que retiennent des études comparatives⁶, des recherches prêtant une attention aux « circuits » intra ou inter-impériaux⁷ ou mettant en évidence des « connexions » entre les trajectoires de différentes régions⁸. Si la trajectoire coloniale de l'Algérie au XIX^e siècle a donné lieu aux travaux encore fondamentaux de Charles-André Julien (1891-1991), Marcel Emerit (1899-1985) et Charles-Robert Ageron (1923-2008), on peut se demander dans quelle mesure la compréhension de l'histoire de l'Algérie a bénéficié de ce « tournant impérial »⁹. De quoi parle-t-on au juste ? Il n'est pas sûr qu'aujourd'hui les chercheurs s'accordent à décrire leurs travaux comme portant sur « l'Algérie coloniale » : l'expression engage en effet une vision unilatérale d'un siècle d'histoire entièrement modelé par « la France », dont les scansions reprennent la périodisation de l'histoire politique métropolitaine. Cette perspective conduit à retenir comme dates charnières de l'histoire algérienne 1830, 1848, 1870 et 1914, comme c'est encore le cas de la récente synthèse de Pierre Darmon¹⁰. On peut également mettre en question la pertinence de l'unité géographique que représente le territoire algérien sous domination française : si « l'Algérie » dans ses contours actuels est justement le produit d'un long siècle colonial, ses frontières sont restées poreuses, comme ont pu le souligner, au début des années 1990, les travaux de Julia Clancy-Smith sur les mouvements religieux populaires. Elle a montré l'importance des déplacements, individuels et collectifs, entre les territoires algériens et tunisiens, en s'appuyant sur une périodisation (1800-1904) qui n'est pas entièrement organisée par l'occupation française. De même, dans une perspective volontairement transnationale, Ghislaine Lydon, en s'intéressant certes surtout

6. Cf. Jane Burbank et Frederick Cooper, *Empires in World History. Power and the Politics of Difference*, Princeton, Princeton University Press, 2010 ; John Darwin, *After Tamerlane. The Rise and Fall of Global Empires*, New York, Bloomsbury Press, 2008 ; Christophe A. Bailly, *The Birth of the Modern World. 1780-1914*, Malden et Oxford, Blackwell Publishing, 2004.

7. Ann Laura Stoler (ed.), *Haunted by Empire. Geography of Intimacy in North American History*, Durham, Duke University Press, 2006.

8. Sanjay Subrahmanyam, « Par-delà l'incommensurabilité. Pour une histoire connectée des empires aux temps modernes », *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, tome 54-4 bis, n° 5, p. 34-53.

9. Antoinette Burton (ed.), *After the Imperial Turn. Thinking with and Through the Nation*, Durham, Duke University Press, 2003.

10. Pierre Darmon, *Un siècle de passions algériennes : une histoire de l'Algérie coloniale, 1830-1940*, Paris, Fayard, 2009.

à l'espace mauritanien, replace le Sahara algérien dans un vaste ensemble saharien dont elle appelle à une étude globale, sur le modèle de l'histoire atlantique¹¹.

Une réflexion portant sur un long XIX^e siècle implique aussi de revenir sur l'articulation entre dominations ottomane et française, comme l'a proposé récemment Isabelle Grangaud au sujet de la création d'un « domaine public » à Alger au lendemain de la conquête en s'appuyant sur des catégories juridiques et des documents de la période ottomane¹². L'historien du XIX^e siècle ne pourra donc qu'être intéressé par les récents renouvellements de l'histoire ottomane de l'Algérie. Ainsi la somme de Lemnouar Merrouche évite-t-elle certains travers qui ont longtemps encombré cette historiographie, tant dans sa version coloniale réduisant l'Alger ottomane à un « nid de pirates », que dans sa version nationaliste tendant à décrire l'époque ottomane comme un âge d'or¹³. C'est en dépassant cette tension que les historiens des XVII^e et XVIII^e siècles tentent aujourd'hui de travailler pour comprendre les spécificités du *Cezayir-i Garp* au sein de l'Empire¹⁴, alors que l'on réévalue actuellement les relations qu'a pu avoir la province d'Alger avec Constantinople.

Une autre mise en perspective du moment colonial de l'histoire algérienne au XIX^e concerne la « profondeur » de la domination française. On peut suivre ici les suggestions de Frederick Cooper sur le caractère « artériel » et non « capillaire » du pouvoir colonial, ou encore les remarques de Romain Bertrand sur la nécessaire attention aux « histoires vernaculaires » et remarquer que l'histoire de l'Algérie au XIX^e siècle ne se réduit pas à la confrontation entre une France conquérante et une société algérienne résistante¹⁵. Il ne s'agit pas ici de nier l'intense violence de la conquête, l'ampleur des spoliations ni l'efficacité de l'exploitation mais d'affirmer, un peu à la manière des historiens subalternistes, que certains domaines d'action et de pensée ont

11. Julia Clancy-Smith, *Rebels and Saints. Muslim Notables, Populist Protest, Colonial Encounters (Algeria and Tunisia, 1800-1904)*, Berkeley, University of California Press, 1997 ; Ghislaine Lydon, *On Trans-Saharan Trails : Islamic Law, Trade Networks, and Cross-Cultural Exchange in Nineteenth-Century Western Africa*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009.

12. Isabelle Grangaud, « Prouver par l'écriture : propriétaires algérois, conquérants français et historiens ottomanistes », *Genèses*, n° 74, 2009/1, p. 25-45.

13. Lemnouar Merrouche, *Recherche sur l'Algérie à l'époque ottomane. Monnaie, prix et revenus, 1520-1830*, Saint-Denis, Bouchène, 2002.

14. Tal Shuval, « Remettre l'Algérie à l'heure ottomane. Questions d'historiographie », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, n° 95-99, 2002, p. 423-448. Parmi ces études, on citera Miriam Hoexter, *Endowments, Rulers and Community : Waqf al-Haramayn in Ottoman Algiers*, Leiden, Brill, 1998 ; Tal Shuval, *La ville d'Alger vers la fin du XVIII^e siècle. Population et cadre urbain*, Paris, CNRS éditions, 1998 ; Nacereddine Saidouni, *L'Algérois rural à la fin de l'époque ottomane (1791-1830)*, Beyrouth, Dar al-gharb al-Islami, 2001 ; Isabelle Grangaud, *La ville imprenable : une histoire sociale de Constantine au XVIII^e siècle*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2002.

15. Frederick Cooper, 'Conflict and Connection : Rethinking African Colonial History', *The American Historical Review*, tome 99, n° 5 (1994), p. 1516-1545 ; Romain Bertrand, « Politiques du moment colonial. Historicités indigènes et rapports vernaculaires au politique en "situation coloniale" », *Questions de recherche / Research in question*, n° 26, octobre 2008, <http://www.ceri-sciencespo.com/publica/question/qdr26.pdf>.

échappé à l'emprise de la puissance coloniale. C'est là tout un champ qui reste ouvert à la recherche.

Ce type de questionnement s'applique également au « projet colonial » français dont on peut souligner les « tensions » permanentes, en commençant par les hésitations qui ont marqué la décennie 1830-1841 : le mot décolonisation n'est-il pas apparu en français en 1836 dans un plaidoyer pour la « décolonisation d'Alger »¹⁶ ? On peut dès lors revenir sur le moment « inaugural » que représenterait le débarquement à Sidi Ferruch et adopter une perspective temporelle plus large en soulignant par exemple les liens entre la campagne d'Égypte et la conquête d'Alger, comme l'avait naguère suggéré Henry Laurens¹⁷. On peut également considérer la pertinence d'une échelle plus large et poser la question de la place de l'Algérie au sein de l'empire colonial français. Il s'agit ici d'interroger la distinction classique entre un premier empire colonial, américain, et le second empire colonial, africain, pacifique et asiatique, qui trouverait son point d'origine dans la prise d'Alger : en effet, des nœuds tiennent ces deux ensembles, notamment la question de l'esclavage et de l'abolition, posée non seulement dans les « anciennes colonies » mais aussi de façon aiguë en Algérie, avant et après 1848¹⁸.

Au-delà, et c'est l'une des plus stimulantes perspectives de recherche ouvertes par « l'*Imperial Turn* » des années 1990, on peut se demander dans quelle mesure l'expérience algérienne a marqué la trajectoire de l'histoire de France au XIX^e siècle¹⁹. Comment s'est construit le complexe France-Algérie ? Comment comprendre dans la longue durée les manières dont « l'Algérie est résolument présente en France, comme la France est présente en Algérie »²⁰ ? On peut envisager ces questions du point de vue de l'histoire des idées, la tradition libérale française ayant été confrontée très directement à la question algérienne. Outre les cas de Tocqueville et Constant, aujourd'hui bien connus²¹, il faudrait ici enquêter sur la nébuleuse des penseurs libéraux mais aussi sur les figures de l'élite algérienne qui ont puisé dans le libéralisme des arguments contre la colonisation, à l'instar de Hamdan Khodja invoquant

16. Todd Shepard, *The Invention of Decolonization. The Algerian War and the Remaking of France*, Ithaca, Cornell University Press, 2006, p. 5. Sur ce débat, on se reportera à Hélène Blais, « Qu'est-ce qu'Alger ? : le débat colonial sous la monarchie de Juillet », *Romantisme*, n° 139, 2008-1, p. 19-32.

17. Henry Laurens, *Le royaume impossible : la France et la genèse du monde arabe*, Paris, Armand Colin, 1990.

18. Cf. Francis Arzalier, « Les mutations de l'idéologie coloniale en France avant 1848 : de l'esclavagisme à l'abolitionnisme », in Marcel Dorigny [dir.], *Les abolitions de l'esclavages de L. F. Sonthonax à V. Schoelcher*, Paris/Saint-Denis, Unesco/Presses Universitaires de Vincennes, 1995, p. 299-308 ; Benjamin Claude Brower, *A Desert Named Peace. The Violence of France's Empire in the Algerian Sahara, 1844-1902*, New York, Columbia University Press, 2009.

19. Bertrand Taithe, 'An Algerian History of France?', *French History*, tome 20, n° 3, septembre 2006, p. 235-239.

20. Étienne Balibar, 'Algeria-France: One Nation or Two', in Joan Copjec and Michael Sorkin (eds), *Giving Ground. The Politics of Propinquity*, London and New York, Verso, 1999, p. 162-172, p. 163.

21. Jennifer Pitts, *Naissance de la bonne conscience coloniale : les libéraux français et britanniques et la question impériale, 1770-1870*, traduction française, Ivry-sur-Seine, Éditions de l'Atelier, 2008.

dès 1833 les Lumières, l'héritage de la Révolution et la doctrine libérale pour réclamer le départ des Français²². La dimension algérienne du XIX^e français concerne aussi l'histoire des représentations et de leur circulation de part et d'autre de la Méditerranée, évoquée ici par Bertrand Taithe, qui montre comment la crise des années 1866-1868 fut un moment d'innovation dans la représentation de la famine en France. Plus largement, il faut envisager l'ensemble des transferts culturels : la question de l'enseignement de la langue arabe en France et en Algérie est à cet égard essentielle pour saisir la relation complexe que la métropole entretient avec sa colonie²³. Les pratiques de traduction, étudiée dans ce numéro par Alain Messaoudi, sont tout aussi essentielles. On peut également convoquer l'histoire sociale et la question des migrations, analysée par Jennifer Sessions, ou encore l'histoire de la formation de l'identité nationale, avec la grande loi sur la nationalité de 1889 largement marquée par le débat sur la qualification des populations européennes de l'Algérie et la volonté de « francisation » des Espagnols, Maltais et autres Italiens²⁴. Enfin, ce sont les modèles historiographiques à l'œuvre dans l'histoire de la forme politique républicaine qui sont remis en cause par l'étude du XIX^e algérien : alors que l'école devient laïque et obligatoire, l'Algérie reste le lieu de l'exclusion scolaire et des écoles différenciées ; au moment où la citoyenneté devient le maître-mot de l'organisation politique de la nation, l'Algérie impose une distinction entre citoyens et sujets indigènes et un régime d'exception dans le domaine législatif. En effet, si les sujets colonisés se voient reconnaître depuis 1865 la qualité de « français », ils n'en sont pas devenus pour autant des citoyens à part entière²⁵. Les indigènes musulmans bénéficient de leur statut personnel fondé sur la loi coranique (ou en Kabylie sur les coutumes berbères), en matière notamment de mariage, de succession ou de donation²⁶. Les « israélites » sont dans une situation homologue et restent soumis à la loi mosaïque jusqu'à ce qu'en 1870 le décret Crémieux leur attribue collectivement la pleine citoyenneté.

22. Hamdan ibn Utman Huqad, *Le miroir...*, op. cit. Cf. Farid Lekeal, « L'expédition d'Alger vue par Sidi Hamdan Ben Othman Khodja, notable algérois, professeur de droit, conseiller du Dey et lecteur de Vattel », *Les Épisodiques*, n° spécial *Les guerres*, octobre 2001 ; Jennifer Pitts, 'Liberalism and Empire in a Nineteenth-Century Algerian Mirror', *Modern Intellectual History*, tome 6, n° 2, 2009, p. 287-313.

23. Alain Messaoudi, 'The Teaching of Arabic in French Algeria and Contemporary France', *French History*, tome 20, n° 3, septembre 2006, p. 297-317.

24. Patrick Weil, *Qu'est-ce qu'un Français ? Histoire de la nationalité française depuis la Révolution*, Paris, Grasset, 2002.

25. Laure Blévis, « Les avatars de la citoyenneté en Algérie coloniale ou les paradoxes d'une catégorisation », *Droit et Société*, n° 48, 2001, pp. 557-580 ; Patrick Weil, « Le statut des musulmans en Algérie coloniale. Une nationalité française dénaturée », *La Justice en Algérie 1830-1962*, Collection « Histoire de la Justice », Paris, La Documentation française, 2005, p. 95-109.

26. Allan Christellow, *Muslim Law Courts and the French Colonial State in Algeria*, Princeton, Princeton University Press, 1985 ; Louis-Augustin Barrière, *Le statut personnel des musulmans d'Algérie de 1834 à 1962*, Dijon, Édition universitaire de Dijon, 1993.

AFFRONTLEMENTS ET NÉGOCIATIONS

L'histoire de l'Algérie au XIX^e siècle est avant tout marquée par la violence, violence de la conquête puis de la domination coloniale. Le poids accordé à la dimension culturelle de la colonisation, dans le sillage de la critique de l'orientalisme par Edward Saïd, a sans doute éloigné pour un temps les historiens de l'analyse de la violence en actes²⁷. Cette tendance a été renforcée par le succès de l'anthropologie historique des situations coloniales qui a privilégié les « tensions » internes aux empires et les formes de négociation qu'elles ont fait naître²⁸.

Pourtant, de nombreux travaux récents sont revenus à l'analyse de la violence coloniale²⁹, parfois en projetant le schème de la guerre – guerre de conquête ou de libération – sur l'ensemble de la période coloniale³⁰. Or, il semble nécessaire de qualifier plus précisément cette violence : violence ouverte des différentes vagues de conquête, mais aussi violence sourde, « structurelle » et codifiée par le droit, notamment dans le Code de l'indigénat qui, à partir de 1881, donne aux administrateurs de vastes pouvoirs disciplinaires et entérine l'arbitraire³¹. À côté d'ouvrages déployant l'hypothèse d'une « culture exterminatrice » à l'œuvre en Algérie³², la question des « résistances » à l'emprise coloniale a récemment produit des travaux tout à fait novateurs, alors que le XIX^e avait longtemps été lu, dans une perspective téléologique, pour ce qu'il aurait annoncé de la guerre d'indépendance³³. Ainsi Mahfoud Kaddache, dans sa récente *Algérie des Algériens*, intègre-t-il l'époque coloniale dans la longue durée d'un pays marqué par les occupations depuis la préhistoire, et le XIX^e siècle est présenté sous l'angle des multiples insurrections qui le jalonnent³⁴. Benjamin Brower s'attache à l'analyse différenciée, pour l'espace saharien, d'un ensemble de pratiques violentes, à la fois dans les

27. L'ouvrage d'Abdelmajid Hannoum (*Violent Modernity. France in Algeria*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 2010) est un exemple récent de cette perspective qui privilégie la « violence épistémique ».

28. Frederick Cooper et Ann Laura Stoler (eds.), *Tensions of Empire, Colonial Cultures in a Bourgeois World*, Berkeley, University of California Press, 1997.

29. On se reportera, entre autres travaux, au récent numéro spécial de la revue *Historical Reflections* (tome 36, n° 2, été 2002) et à Jennifer E. Sessions, “‘Unfortunate Necessities’ : Violence and Civilization in the Conquest of Algeria”, in Patricia M.E. Lorcin et Daniel Brewer (eds.), *France and Its Spaces of War. Experience, Memory, Image*, New York, Palgrave Macmillan, 2009, p. 29-44.

30. Olivier Le Cour Grandmaison. *Coloniser, Exterminer : sur la guerre et l'État colonial*, Paris, Fayard, 2005. Voir la critique d'Emmanuelle Saada dans *Critique internationale*, n° 32, juillet-septembre 2006, p. 211-216 ; Olivier Le Cour Grandmaison, *La République impériale : politique et racisme d'État*, Paris, Fayard, 2009 ; Daniel Lefeuvre, *Pour en finir avec la repentance coloniale*, Paris, Flammarion, 2006.

31. Isabelle Merle, « De la “légalisation” de la violence en contexte colonial. Le régime de l'indigénat en question », *Politix*, 2004, tome 17, n° 66, p. 137-162.

32. William Gallois, *The Administration of Sickness : Medicine and Ethics in Nineteenth-Century Algeria*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2008.

33. Pour une histoire héroïque de la résistance algérienne au XIX^e siècle, on citera par exemple Redouane Ainad-Tabet, *Histoire d'Algérie. Sidi-Bel-Abbes. De la colonisation à la guerre de libération en zone 5-Wilaya V (1830-1962)*, Alger, ENAG édition, 1999.

34. Mahfoud Kaddache, *L'Algérie des Algériens. De la préhistoire à 1954*, Alger, EDIF, 2000.

rangs des conquérants et parmi les populations colonisées³⁵. De façon générale, plusieurs historiens cherchent aujourd'hui à donner une plus grande épaisseur culturelle aux pratiques des populations algériennes qui ne sont pas décrites comme de simples actes de résistance, mais comme engageant un rapport spécifique au politique et au religieux. Kamel Filali propose une histoire de la mystique en l'Algérie sur plusieurs siècles, et replace ainsi dans le temps long les comportements des confréries³⁶. Julia Clancy-Smith se situe dans une perspective plus micro-historique : son étude de la révolte de Bû Ziyân en Algérie en 1849 permet de mieux comprendre les ressorts d'une mobilisation rurale et populaire utilisant la figure du mahdi et d'aborder la culture politico-religieuse de l'Afrique du Nord au XIX^e siècle³⁷. L'article de Mouloud Haddad dans ce numéro s'inscrit dans cette ligne de réflexion en montrant comment le messianisme confrérique oriente les interprétations de la conquête et les pratiques de résistance algériennes.

Pourtant, le moment colonial ne se caractérise pas seulement par la violence, comme l'avait jadis magistralement montré Yvonne Turin dans son étude pionnière de 1971³⁸. L'article d'Alain Messaoudi dans ce numéro participe d'une interrogation sur ce qu'a pu être le « contact colonial », en suivant de près les itinéraires des interprètes, figures clés des échanges entre colonisateurs et colonisés. Le « contact » ne doit pas se comprendre comme une relation irénique mais comme un processus englobant des pratiques de contournement, d'évitement, de négociation également, engendrées par la situation de domination. Celle-ci a mobilisé des intermédiaires dont l'existence permet d'entrevoir la complexité des relations entre colonisateurs et colonisés. Ces « passeurs de rives »³⁹ ont particulièrement retenu l'attention ces dernières années, avec de nombreuses publications sur les juifs, passés collectivement en 1870 du statut d'indigène à celui de citoyen⁴⁰, les naturalisés⁴¹ ou encore les convertis à l'islam ou au christianisme⁴², qui demeurent long-

35. Benjamin Claude Brower, *A Desert Named Peace...*, op. cit.

36. Kamel Filali, *L'Algérie mystique. Des marabouts fondateurs aux khwân insurgés*, Paris, Publisud, 2002.

37. Julia Clancy-Smith, « La Révolte de Bû Ziyân en Algérie, 1849 », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, n° 91-94, juillet 2000, p. 181-208.

38. Yvonne Turin, *Affrontements culturels dans l'Algérie coloniale. Écoles, médecines, religion, 1830-1880*, Paris, François Maspéro, 1971.

39. Claude Liauzu, *Passeurs de rives : changements d'identité dans le Maghreb colonial*, Paris, Montréal, L'Harmattan, 2000.

40. Joëlle Allouche-Benayoun, Doris Bensimon [dir.], *Les juifs d'Algérie : mémoires et identités plurielles*, Paris, Stavit, 1998 [1^{re} édition : 1989] ; Robert Attal [dir.], *Regards sur les Juifs d'Algérie*, Paris, L'Harmattan, 1996. Benjamin Stora, *Les trois exils. Juifs d'Algérie*, Paris, Stock, 2006 ; Joshua Schreier, *Arabs of the Jewish Faith. The Civilizing Mission in Colonial Algeria*, New Brunswick (N.J.), Rutgers University Press, 2010.

41. Laure Blévis, « La citoyenneté française au miroir de la colonisation : étude des demandes de naturalisation des « sujets français » en Algérie coloniale, *Genèses*, 2003/4, n° 53, p. 25-47.

42. Karima Dirèche-Slimani, *Chrétiens de Kabylie, 1873-1954 : une action missionnaire dans l'Algérie coloniale*, Saint-Denis, Bouchène, 2004 ; cf. aussi Zohra Ait Abdelmalek, *Protestants en Algérie : le protestantisme et son action missionnaire en Algérie aux XIX^e et XX^e siècles*, Lyon, Olivétan, 2004.

temps un « groupe non identifié », perdu dans les méandres institutionnels et idéologiques du système colonial⁴³.

Au-delà de ces groupes intermédiaires, l'attention s'est portée sur les espaces sociaux qui ont permis – ou non – des interactions entre populations. La sociabilité sportive a été privilégiée par Djamel Boulebier qui montre comment, à la fin du XIX^e siècle, les Algériens musulmans du Constantinois investissent peu à peu les sociétés de gymnastique et comment les sociétés hippiques – un des premiers lieux de contact des élites musulmanes citadines avec l'associationnisme de loisirs – sont aussi un point de contact entre Européens et Musulmans⁴⁴. Les recherches récentes de Karima Benhassine, également sur la vie associative à Constantine, ouvrent également des perspectives sur l'histoire des sociabilités urbaines en milieu colonial. Cette chercheuse montre notamment comment les colons qui se regroupent dans des associations régionales exaltent à la fois un attachement local et un patriotisme fervent⁴⁵. Le défi historiographique consiste sans doute à comprendre ensemble les contacts et les affrontements, les rencontres et les conflits, bref, des interactions marquées avant tout par l'asymétrie des droits. Il est en effet illusoire de projeter sur l'Algérie du XIX^e siècle l'utopie d'un monde de métissages, comme le soulignait récemment Jocelyne Dakhlià à propos de la période coloniale au Maghreb, en dénonçant le basculement insidieux « dans la nostalgie d'une société coloniale sous les traits d'une société plurielle, métissante, créole (ce qu'elle fut par ailleurs, mais dans le cadre de rapports de force et de hiérarchies de droits) »⁴⁶.

À cet égard, les relations de genre et la sexualité constituent une scène privilégiée pour observer ces interactions marquées à la fois par la violence et la négociation. En la matière, l'exemple souvent mis en avant est celui de la prostitution qui permet de saisir comment la colonisation s'est saisie des corps⁴⁷. Mais les interventions du pouvoir dans l'arène familiale et la manière dont certains individus ont pu manipuler ces nouvelles normes permettent également de comprendre l'emprise coloniale sur l'espace des intimités et les réponses qu'elle a pu engendrer. Les travaux déjà anciens de Jean-Paul Char-

43. Oissila Saaïdia, « Le cas de l'Église catholique en Algérie avant la Première guerre mondiale », in Dominique Borne & Benoît Falaize [dir.], *Religions et colonisation. Afrique – Asie – Océanie – Amériques (XVI^e-XX^e siècles)*, Ivry-sur-Seine, Éditions de l'Atelier, 2009, p. 166-176.

44. Djamel Boulebier, « Constantine, fait colonial et pionniers musulmans du sport », *Insaniyat*, n° 35-36, janvier-juin 2007, p. 21-61 ; Djamel Boulebier, « L'émergence du sport hippique en Algérie. L'exemple du Constantinois », *Outre Mers*, tome 96, n° 360-361, 2008/2, p. 145-167. Voir aussi Philip Dine, « Shaping the Colonial Body : Sport and Society in Algeria 1870-1962 », in Patricia Lorcin (ed.), *Algeria and France 1800-2000 : Identity, Memory, Nostalgia*, Syracuse, Syracuse University Press, 2006, p. 63-83.

45. Karima Benhassine, « Vie associative en milieu colonial et nostalgie du terroir », in Fatima-Zohra Guechi [dir.], *Constantine, une ville, des héritages*, Constantine, Media Plus, 2004, p. 95-111.

46. Jocelyne Dakhlià, *Islamicités*, Paris, PUF, 2005, p. 110.

47. Julia Clancy-Smith et Frances Gouda, *Domesticating the Empire : Race, Gender, and Family life in French and Dutch Colonialism*, Charlottesville, University Press of Virginia, 1998 ; Christelle Taraud, *La prostitution coloniale : Algérie, Tunisie, Maroc, 1830-1962*, Paris, Payot, 2003 ; Barkahoum Ferhati, *De la « tolérance » en Algérie, 1830-1862. Enjeux en soubassement*, Alger, El Othmania, 2007.

ny allaient dans cette direction. L'article de Judith Surkis dans ce volume démontre également comment, à travers les débats sur la polygamie, les relations de genre sont devenues un lieu d'intervention de la puissance coloniale, et de sa contestation. Dans une autre perspective, plusieurs études récentes sur l'intervention des femmes européennes dans les domaines de l'éducation et de la santé ont analysé les liens entre féminisme et colonisation⁴⁸.

TERRITOIRES

Entre conquête et appropriation des terres, la dimension spatiale de la colonisation algérienne est fondamentale et la question du territoire, déjà explorée – évoquons ici l'important travail de Daho Djerbal sur les dépossession –, a fait l'objet de plusieurs études récentes. Ces travaux émanent d'historiens mais aussi d'anthropologues ou de géographes, – aussi la place accordée au XIX^e siècle y est-elle variable⁴⁹. Plusieurs histoires rurales et urbaines ont cependant permis d'inscrire le XIX^e siècle algérien dans la longue durée, avec un traitement différent selon les régions ou les villes envisagées. À partir de monographies locales, ces études portent sur les effets de la présence française sur les sociétés locales – déstructuration des tribus, transformations des usages –, ce que montrent Karim Rahem pour la commune de Jemmapes dans une double perspective historique et anthropologique, ou encore Alain Mahé dont le travail, centré sur l'évolution de la *tajma* en Grande Kabylie, n'en produit pas moins un tableau impressionnant des transformations économiques et sociales de la région⁵⁰. L'ouvrage d'Abdelhamid Zouzou sur *L'Aurès au temps de la France coloniale* constitue quant à lui une somme sur l'histoire de ce massif, également étudié par Jean Morizot⁵¹ : peuplement, organisation des sociétés, pouvoirs locaux, résistances y sont analysés avec force détails et les apports concernant la question foncière et les conséquences de la fiscalité imposée par les Français sont nombreux. C'est tout un équilibre écologique qui se transforme, des paysages qui se remodelent sous les transformations du statut foncier. Mais l'histoire de l'Algérie est aussi

48. Rebecca Rogers, 'Telling Stories about the Colonies : British and French Women in Algeria in the Nineteenth Century', *Gender & History*, tome 21, n° 1, 2009, p. 39-59; Claudine Robert-Guiard, *Des Européennes en situation coloniale : Algérie, 1830-1939*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 2009.

49. Youssef Nacib, dans *Cultures oasiennes. Bou-Saâda. Essai d'histoire sociale* (Paris, Enal/Publisud, 1986), consacre un chapitre à « l'oasis investie » dans lequel il analyse notamment les recompositions sociales liées à l'avènement du pouvoir colonial et montre en même temps les difficultés que rencontre l'administration coloniale dans son entreprise de redécoupage administratif de la région.

50. Karim Rahem, *Le sillage de la tribu : imaginaires politiques et histoire en Algérie, 1843-1993*, Paris, Riveneuve, 2008; Alain Mahé, *Histoire de la Grande Kabylie, XIX^e-XX^e siècles : anthropologie historique du lien social dans les communautés villageoises*, Saint-Denis, Bouchène, 2001.

51. Abdelhamid Zouzou, *L'Aurès au temps de la France coloniale. Évolution politique, économique et sociale (1837-1939)*, Alger, Éditions Houma, 2001; Jean Morizot, *L'Aurès ou le mythe de la montagne rebelle*, Paris, L'Harmattan, 1991.

celle d'utopies territoriales et de rêves d'aménagement, influencés autant par le passé romain⁵² que par le saint-simonisme ou l'idéologie technicienne du XIX^e siècle⁵³.

À une autre échelle, l'histoire urbaine permet de comprendre les modalités d'une appropriation de l'espace qui diffère selon les territoires. Ainsi Taoufik Souami interroge-t-il, à propos des territoires du Sud, la spécificité d'une gestion marquée par des oppositions entre officiers locaux et consignes centrales. Il montre notamment comment les officiers du génie ont dû parfois renoncer à leurs habitudes en matière de planification urbaine pour tenir compte des usages indigènes de l'espace, notamment en matière d'irrigation⁵⁴. L'urbanisme et l'architecture coloniaux sont analysés à la lumière de la notion de « laboratoire », mêlant questions urbaines et questions sanitaires⁵⁵. Si Oran et les villes secondaires d'Algérie n'ont pour l'instant donné lieu qu'à de rares études, souvent difficilement accessibles⁵⁶, les bouleversements urbains consécutifs à la présence coloniale ont fait l'objet d'une attention particulière pour Constantine et Alger, cette dernière ayant notamment été prise comme prototype de ville coloniale. Le démantèlement de la structure urbaine traditionnelle, l'affrontement entre ville musulmane et ville coloniale, les plans d'urbanisme qui se sont succédé depuis 1837 ont retenu l'attention des historiens⁵⁷. Plusieurs ouvrages sur le patrimoine et la photographie ont aussi récemment tenté de rendre compte des transformations de la vision de la ville⁵⁸. Parallèlement, des travaux sur l'orientalisme ont pris la ville d'Alger

52. Diana K. Davis, *Les mythes environnementaux de la colonisation française au Maghreb*, traduction française, Seyssel, Champ Vallon, 2010.

53. Kay Adamson, *Political and Economic Thought and Practice in Nineteenth-Century France and the Colonization of Algeria*, Lewiston, E. Mellen, 2002 ; Jean-Louis Marçot, *Une mer au Sahara : mirages de la colonisation, Algérie et Tunisie, 1869-1887. Essai*, Paris, Éditions de la Différence, 2003 ; Osama W. Abi Mershed, *Apostles of Modernity : Saint-Simonians and the French Civilizing Mission in Algeria*, Palo Alto, Stanford University Press, 2010.

54. Taoufik Souami, *Aménageurs de villes et territoires d'habitants : un siècle dans le sud algérien*, Paris, L'Harmattan, 2003.

55. Maria Sgroi-Dufresne, *Alger, 1830-1894. Stratégies et enjeux urbains*, Paris, Recherche sur les civilisations, 1986 ; Zohra Hakimi, « Le développement de "l'urbanisme de plan" à Alger durant la période coloniale », in Hélène Vacher [dir.], *Villes coloniales aux XIX^e-XX^e siècles : d'un sujet d'action à un objet d'histoire. Algérie, Maroc, Libye et Iran. Essais et guide bibliographique*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2005, p. 59-81 ; Jean-Pierre Goubert, « La ville, miroir et enjeu de la santé : Paris, Montréal et Alger au XIX^e siècle », *Histoire, Économie et Société*, 3^e trimestre 2001, n° 3, p. 355-370 ; Nadia S. Daoudi, 'The Sanitary Decree as an Urbanisation Tool. The Case Study of Algiers's Colonial Development between 1830 and 1900', *Global Built Environment Review*, tome 4, n° 1, 2004, p. 24-38 ; Jean-Louis Miège, 'Algiers : Colonial Metropolis (1830-1961)', in Robert J. Ross et Gérard J. Telkamp (eds), *Colonial Cities*, Dordrecht/Boston/ Lancaster, Martinus Nijhoff Publishers, 1985, p. 171-180.

56. La thèse de Sadek Benkada, *Oran 1732-1912. Essai d'analyse de la transition d'une ville algérienne vers la modernité urbaine*, Thèse de doctorat, Université d'Oran, 2 volumes, juin 2008, n'est pas encore publiée. Souvent cité, l'ouvrage de Houari Chaïla *Oran, histoire d'une ville*, Oran, Edik, 2001, est plus une promenade topographique très documentée qu'une analyse d'histoire urbaine à proprement parler.

57. Jean-Louis Cohen, Nabila Oulebsir et Youssef Kanoun [dir.], *Alger, paysages urbains et architectures, 1800-2000*, Paris, Les Éditions de l'imprimeur, 2003.

58. Nabila Oulebsir, *Les usages du patrimoine : monuments, musées et politique coloniale en Algérie (1830-1930)*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2004 ; Marie-Claire Adès, *Photographes en Algérie au XIX^e siècle*, Paris, Musée galerie de la Seita, 1999.

comme miroir des nostalgies orientales au XIX^e siècle⁵⁹. Constantine aussi a recueilli une attention toute particulière, peut-être en raison de la fascination qu'exerce le site urbain, mais aussi grâce à la vitalité des études architecturales, urbanistiques et géographique développées à l'Université Mentouri autour de Fatima-Zohra Guechi⁶⁰.

POPULATIONS

Si la problématique du « contact colonial » a conduit les historiens à nuancer la perspective trop univoque d'un XIX^e siècle réduit à la confrontation entre deux groupes monolithiques, l'histoire sociale du XIX^e siècle algérien et de ses groupes hétérogènes et antagonistes reste encore largement à écrire. L'intérêt cependant progresse sur ces questions. Il y a quelques années, les travaux de Kamel Kateb ont ainsi permis de retracer l'histoire démographique de l'Algérie coloniale⁶¹. Les effets de l'empreinte coloniale sur la transcription et la déformation des noms, les errements administratifs des officiers d'état civil et la manière dont ils ont orienté les choix au moment de l'inscription sont certains des aspects qui ont suscité l'attention⁶². À l'instar des travaux en langue anglaise sur la notion de « caste » en Inde, plusieurs recherches ont porté sur le fait tribal comme catégorie coloniale. À cet égard, les travaux d'Alain Mahé sur les transformations en longue durée du lien social dans les sociétés kabyles, analysées dans leur diversité géographique et sociale, sont exemplaires⁶³. Dans une perspective différente, Yazid Ben Hounet souligne que toute généralisation sur la politique coloniale en matière de tribus est hâtive et que dans les territoires du Sud, les militaires les maintiennent : disposant d'une existence juridique, elles ont constitué un cadre social indigène rassurant pour les autorités coloniales⁶⁴.

59. Christine Peltre, « Entre Constantinople et Zanzibar, le nouvel Alger des miroirs », in Jean-Louis Cohen, Nabila Oulebsir et Youssef Kanoun [dir.], *Alger, paysages urbains et architectures, 1800-2000*, Paris, Éditions de l'imprimeur, 2003, p. 126-139; François Pouillon, « Généalogies. À propos d'Alger, Études (1862) d'Ernest Feydeau », *Ibidem*, p. 89-103; Zeynep Çelik, *Urban forms and colonial confrontations : Algiers under French Rule*, Berkeley, University of California press, 1997; Zeynep Çelik, Julia Clancy-Smith, Frances Terpak, *Walls of Algiers. Narratives of the City Through Text and Image*, Los Angeles, The Getty Research Institute, 2009; Marion Vidal-Bué, *L'Algérie des peintres : 1830-1960*, Alger, EDIFF 2000-Paris, Paris-Méditerranée, 2002; Roger Benjamin, *Orientalist Aesthetics. Art, Colonialism and French North Africa (1880-1930)*, Berkeley, University of California Press, 2003.

60. Fatima-Zohra Guechi [dir.], *Constantine, une ville, des héritages*, Constantine, Média-Plus, 2004; Badia Belabed-Sahraoui, « Politique municipale et pratique urbaine : Constantine au XIX^e siècle », *Insaniyat*, n° 35-36, janvier-juin 2007;

61. Kamel Kateb, *Européens, indigènes et juifs en Algérie, 1830-1962 : représentations et réalités des populations*, Paris, Éditions de l'Institut national d'études démographiques, 2001.

62. Yasmina Zemoui, « Le nom patronymique d'après l'état civil en Algérie », in Fatima-Zohra Guechi [dir.], *Constantine...*, *op. cit.*, p. 77-93.

63. Alain Mahé, *Histoire de la Grande Kabylie...*, *op. cit.*

64. Yazid Ben Hounet, « Des tribus en Algérie? À propos de la déstructuration tribale durant la période coloniale », *Cahiers de la Méditerranée*, tome 75, 2007, p. 150-171.

L'histoire des populations de colons reste encore marquée par une perspective mémorielle – la « Nostalgie » –, et quelques éditeurs se sont spécialisés dans les monographies de villages de colonisation ou des études de communautés d'étrangers (Italiens, Maltais, Espagnols) dont l'apport démographique a été essentiel pour le peuplement européen de l'Algérie⁶⁵, et dont la trajectoire appartient à l'histoire des migrations internationales⁶⁶. Insistant sur la multiplicité des parcours de migration, l'article de Jennifer Sessions dans ce numéro démonte les mécanismes de création d'une société nouvelle en s'interrogeant sur les motivations et les modalités du départ des colons, et en soulignant l'intervention des autorités locales métropolitaines dans le choix des migrants. L'histoire de la société qu'ils composent reste cependant lacunaire, particulièrement pour le XIX^e siècle⁶⁷. Les travaux exemplaires de David Prochaska sur la société française de Bône (Annaba) et l'invention d'une culture coloniale locale ont pour l'instant fait peu d'émules⁶⁸. David Prochaska avait souligné les lignes de partage selon l'origine nationale et la classe au sein d'une société européenne où les « petits blancs constituent "une colonie dans la colonie" ». Nombreuses sont les dissensions internes parfois violentes, dont la crise antisémite du tournant des XIX^e et XX^e siècles constitue une manifestation paroxystique.

L'histoire sociale, dans le contexte de l'Algérie coloniale, conduit aussi à s'interroger sur la « fabrique des identités ». Ainsi, dans son étude sur le mouvement réformiste musulman, James McDougall articule-t-il de manière originale « communauté » et « nation »⁶⁹; Mourad Yelles s'interroge sur la « maghrébinité », notion qui se cristallise dans les moments de crises, dont le XIX^e siècle. Dans une réflexion sur la mixité de la « relation coloniale », il s'intéresse aux Algériens de l'« entre-deux », aux « identités orphelines », comme celles des Européens d'Algérie, des Négro-Maghrébins et des Judéo-Maghrébins⁷⁰. La trajectoire de ces derniers ne suit en rien le processus d'intégration nationale propre à la métropole et témoigne de l'invention d'un modèle de modernité juive qui

65. C'est le cas par exemple à Nice des éditions Gandini : Gérard Crespo, *Les Italiens en Algérie (1830-1960) : histoire et sociologie d'une migration*, Calvisson, J. Gandini, 1994; Fabienne Fischer, *Alsaciens et Lorrains en Algérie : histoire d'une migration : 1830-1914*, Nice, J. Gandini, 1999; Marc Donato, *Élisa, la Maltaise : histoire des Maltais d'Algérie (1830-1962)*, Nice, J. Gandini, 2002, mais aussi Guy Tudury, *La prodigieuse histoire des Mahonnais en Algérie*, Nîmes, Éditions Lacour-Ollé, 1992.

66. Juan-Bautista Vilar, *Los Españoles en la Argelia francesa (1830-1914)*, Murcia, Université de Murcia, 1989; Jean-Jacques Jordi, *Espagnols en Oranie. Histoire d'une migration 1830-1914*, Nice, Serre Éditeur, 1995.

67. L'ouvrage de Jeannine Verdès-Leroux offre une première synthèse sur ces « pieds-noirs » : *Les Français d'Algérie de 1830 à aujourd'hui : une page d'histoire déchirée*, Paris, Fayard, 2001.

68. David Prochaska, *Making Algeria French : Colonialism in Bône, 1870-1920*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990.

69. James McDougall, *History and the Culture of Nationalism in Algeria*, Cambridge University Press, 2006, p. 6; James McDougall, « "Soi-même" comme un "autre". Les histoires coloniales d'Ahmad Tawfiq al-Madani (1899-1983) », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, n° 95-98, avril 2002, p. 95-110.

70. Mourad Yelles, *Cultures et métissages en Algérie : la racine et la trace*, Paris-Budapest-Kinshasa, L'Harmattan, 2005.

entre difficilement dans la typologie habituelle, « moderne parce que dans la citoyenneté, mais proche de la communauté traditionnelle »⁷¹. La question des « identités » rejoint ici l'histoire politique et administrative et doit être analysée en regard des débats contemporains en métropole. Au moment où se construisent la figure du citoyen et l'idée d'une communauté de droits et de devoirs, la France invente des régimes juridiques différenciés dans ses colonies⁷².

SAVOIRS ET POUVOIRS

L'histoire de la fabrique identitaire s'insère dans la question de la connaissance et de la catégorisation des populations. Depuis les années 1970, se référant plus ou moins directement à la problématique foucauldienne des relations entre savoir et pouvoir, les sciences sociales se sont penchées sur les relations entre leurs disciplines et les projets coloniaux. Sous l'égide de Pierre Bourdieu, Charles-Robert Ageron, Claude-Haïm Brahimi et Fanny Colonna évoquaient les multiples liens entre « sciences coloniales » et entreprise de domination⁷³. Ces questions ont été largement reprises par des historiens de langue anglaise comme Patricia Lorcin, qui propose une histoire générale du mythe kabyle comme « paradigme racial » à resituer dans l'histoire militaire de l'Algérie⁷⁴. Plus récemment, George R. Trumbull IV, s'inspirant largement des thèses de James Clifford sur l'écriture ethnographique, a décrit les enquêtes de terrain du dernier tiers du XIX^e siècle comme un instrument privilégié de contrôle de populations hostiles⁷⁵. Une histoire critique des liens entre science et colonisation, moins « déconstructiviste » et plus distanciée, a davantage « pris au sérieux » les savoirs produits pendant la colonisation. En 1977, Daniel Nordman et Jean-Pierre Raison soulignaient que la période de conquête pouvait être considérée comme une phase riche et fructueuse du point de vue scientifique, en insistant sur le rôle de savants amateurs qu'ont été les commerçants, les missionnaires, les militaires, les administrateurs, à la fois observateurs et acteurs de l'instauration du régime colonial⁷⁶. À peu près

71. Shmuel Trigano [dir.], *L'identité des juifs d'Algérie : une expérience originale de la modernité*, Paris, Éditions du Nadir de l'Alliance israélite universelle, 2003.

72. Florence Renucci « "Citoyennes", sujets et mariages mixtes en Algérie (1870-1919) », in Isabelle Felici [dir.], *Points de contact entre les cultures héritées du fait colonial*, Paris, Mare et Martin, 2010 (sous presse).

73. *Le mal de voir : ethnologie et orientalisme, politique et épistémologie, critique et autocritique : contributions aux colloques Orientalisme, africanisme, américanisme, 9-11 mai 1974, et Ethnologie et politique au Maghreb, 5 juin 1975*, Paris, Union générale d'éditions, 1976.

74. Patricia M. E. Lorcin, *Imperial identities: Stereotyping, Prejudice and Race in Colonial Algeria*, Londres-New York, I. B. Tauris, 1995. Sur la persistance de ce mythe, on consultera Kamel Chachoua, *L'islam Kabyle. Religion, État et société en Algérie*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2001.

75. George R. Trumbull IV, *An Empire of facts: Colonial power, cultural knowledge and Islam in Algeria (1870-1914)*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009.

76. Daniel Nordman et Jean-Pierre Raison [dir.], *Sciences de l'homme et conquête coloniale. Constitution et usages des sciences humaines en Afrique (XIX^e-XX^e siècles)*, Paris, Presses de l'ENS, 1980.

au même moment, Jean-Claude Vatin rassemblait des auteurs américains, français et maghrébins pour étudier le processus de constitution des connaissances concernant le Maghreb colonisé par la France⁷⁷. L'enquête sur la façon dont s'est constitué, à l'époque coloniale, un corpus de savoirs sur ce terrain se poursuit aujourd'hui à partir de perspectives multiples, professionnelles (médecins⁷⁸, militaires, interprètes) ou disciplinaires (études arabes, archéologie, ethnographie, géographie)⁷⁹. Tandis qu'Hélène Blais explore l'invention et la construction d'un territoire colonial⁸⁰, l'ouvrage récent de Florence Deprest interroge la constitution d'une géographie coloniale par la mise en place d'un enseignement universitaire de la géographie à Alger⁸¹. C'est aussi ce cadre institutionnel que choisissent Laure Blévis et Florence Renucci pour comprendre la constitution d'un savoir juridique⁸² ou Yamina Bettahar à propos des sciences naturelles⁸³. L'histoire des savoirs s'est aussi enrichie dernièrement de travaux sur l'histoire de l'environnement, cette « histoire secrète du XIX^e siècle », intégrant la démographie ou la climatologie⁸⁴. Diana K. Davis s'intéresse à la construction d'un discours environnementaliste autour du thème du déclin, et montre combien ce discours est intrinsèquement lié aux politiques d'appropriation, d'expropriation et de cantonnement en Algérie sous le Second Empire et sous la Troisième République⁸⁵. La question des forêts algériennes, centrale dans ce travail, est aussi abordée du point de vue des politiques de protection de la nature par Caroline Ford⁸⁶. La réflexion

77. Jean-Claude Vatin [dir.], *Connaissances du Maghreb. Sciences sociales et colonisation*, Éditions du CNRS, 1984.

78. Michael A. Osborne, « La renaissance d'Hippocrate. L'hygiène et les expéditions scientifiques en Egypte et Morée », in Marie-Noëlle Bourguet et alii [dir.], *L'invention scientifique de la Méditerranée. Égypte, Morée, Algérie*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1998, p. 185-204.

79. Un séminaire initié par Daniel Nordman, Nabila Oulebsir et Alain Messaoudi fonctionne à l'EHESS depuis 2001 sous les titres « Construction des savoirs et des disciplines en Afrique du Nord et en Méditerranée (XIX^e et XX^e siècles) » puis « Savants, artistes, médiateurs : approches et connaissances du Maghreb XIX^e-XX^e siècles ».

80. Hélène Blais, « Les enquêtes des cartographes en Algérie ou les ambiguïtés de l'usage des savoirs vernaculaires en situation coloniale », *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, n° 54-4, octobre-décembre 2007, p. 70-85 ; « Les représentations cartographiques du territoire algérien au moment de la conquête : le cas de la carte des officiers d'Etat-major, 1830-1870 », in Pierre Singaravelou [dir.], *L'Empire des géographes. Géographie, exploration et colonisation (XIX^e-XX^e siècles)*, Belin, 2008, p. 124-134.

81. Florence Deprest, *Géographes en Algérie (1880-1950). Savoirs universitaires en situation coloniale*, Paris, Belin, 2009.

82. Laure Blévis, « Une université française en terre coloniale. Naissance et reconversion de la Faculté de droit d'Alger (1879-1962) », *Politix*, n° 76, 2006, p. 53-73 ; Florence Renucci, « La doctrine coloniale en République. L'exemple de deux juristes algériens : Marcel Morand et Emile Larcher », in Jean-Louis Halperin et Annie Stora-Lamarre [dir.], *La République et son droit (1870-1930)*, Besançon, Presses Universitaires de Franche Comté, 2010 (sous presse).

83. Yamina Bettahar, « Institutionnalisation et professionnalisation de la science en Algérie : le cas des naturalistes coloniaux », in Andrée Despy-Meyer (ed.), *Institutions and societies for teaching, research and popularisation*, Proceedings of the XXth Congress of History of Science, Begijnhof, Brepols Publishers, Turnhout, 2002, p. 207-227.

84. Mark Davis, *Génocides tropicaux : catastrophes naturelles et famines coloniales (1870-1900). Aux origines du sous-développement*, Paris, La Découverte, 2006.

85. Diana K. Davis, *Les mythes environnementaux*, op. cit.

86. Caroline Ford, 'Reforestation, Landscape Conservation, and the Anxieties of Empire in French Colonial Algeria', *American Historical Review*, avril 2008, p. 341-362.

sur la langue arabe nord-africaine et les manières de l'enseigner entrent également dans ce type d'interrogations⁸⁷. L'article d'Alain Messaoudi dans ce volume insiste, à partir de l'exemple des interprètes, sur la porosité de la frontière entre science et entreprise de domination.

L'ÉTAT COLONIAL

Dans un contexte où la dimension arbitraire du pouvoir de l'État démocratique fait l'objet de nombreux travaux philosophiques et historiques⁸⁸, l'histoire de la conquête peut être lue comme le lieu d'invention de doctrines et de techniques de contrôle et de répression ultérieurement importées en métropole. Mais elle retient l'attention surtout comme exemple privilégié de l'état d'exception : le « seuil où violence et droit se rejoignent » a en effet profondément marqué la colonisation de l'Algérie. Dans un même mouvement, en effet, les officiers des bureaux arabes ont mis en place une justice répressive pour punir les atteintes au pouvoir colonial et se sont efforcés de moraliser les pratiques indigènes, en régularisant notamment les juridictions coraniques⁸⁹. L'armée rentrée dans ses casernes, le gouvernement civil a cherché à asseoir l'autorité de l'occupant à travers la répression judiciaire⁹⁰. Le Code de l'indigénat en fut le principal élément : ensemble de mesures disciplinaires en vigueur entre 1881 et 1944, il sanctionnait des crimes que par définition seuls les indigènes pouvaient commettre et instituait des peines spéciales exorbitantes du droit commun⁹¹.

L'État colonial en Algérie a été également analysé à travers la notion de pouvoir disciplinaire reprise par Richard Keller dans son étude sur la psychiatrie⁹². Mais la notion de « contrôle social » est utilisée de manière souple par les historiens. Dans cette perspective, les questions éducatives continuent d'être une source de questionnement et de vifs débats⁹³, comme le système

87. Alain Messaoudi, *Savants, conseillers, médiateurs : les arabisants et la France coloniale (vers 1830-vers 1930)*, Lyon, Presses de l'ENS, à paraître en 2011.

88. Pour le versant philosophique, on ne citera que les travaux de Giorgio Agamben, *Homo Sacer II, 1. État d'exception*, traduit par Joël Gayraud, Paris, Le Seuil, 2003, et parmi les travaux historiques récents, le travail d'Alain Dewerpe, *Charonne. 8 février 1962. Anthropologie historique d'un massacre d'État*, collection « folio Histoire », Paris, Gallimard, 2006.

89. Jacques Frémeaux, « Justice civile, justice pénale et pouvoirs répressifs en territoire militaire, 1830-1870 », in *La justice en Algérie (1830-1962)*, collection « Histoire de la Justice », Paris, La Documentation française, 2005, p. 31-44.

90. Bertrand Jalla, « L'autorité judiciaire dans la répression de l'insurrection de 1871 en Algérie », *Revue française d'histoire d'outre-mer*, n° 332-333, 2001/2, p. 389-406.

91. Isabelle Merle, « De la "légalisation" de la violence en contexte colonial », *loc. cit.*

92. Richard C. Keller, *Colonial Madness : Psychiatry in French North Africa*, Chicago, University of Chicago Press, 2007.

93. Sur cette question, on se reportera à la publication récente d'une partie des actes du colloque qui s'est tenu à Lyon en 2007, Frédéric Abécassis, Gilles Boyer, Benoît Falaize [dir.], *La France et l'Algérie, leçons d'histoire : de l'école en situation coloniale à l'enseignement du fait colonial*, Lyon, Université Claude-Bernard-Lyon 1, IUFM-INRP, ENS-LSH, 2007.

de santé et son rôle dans la colonisation⁹⁴, ou les institutions religieuses. En effet, avec le contrôle des lieux de culte, la surveillance des rituels et la création d'un « clergé officiel », la colonisation a profondément transformé l'islam algérien, devenu élément du contrôle de la population et que le mouvement national se réappropria⁹⁵. La non-application en Algérie de la loi de 1905 sur la séparation des Églises et de l'État s'explique par ce souci de contrôle⁹⁶. Le renouveau récent des études sur les missions a permis de mettre au jour le rôle des églises chrétiennes dans ces politiques, plus ou moins couronnées de succès⁹⁷.

Le droit constitue aussi un vaste continent d'intervention pour l'État colonial. On l'a dit plus haut, le couple citoyen/sujet renvoyait fondamentalement à un pluralisme juridique, puisque les populations étaient soumises à des régimes civils et pénaux différenciés. Mais malgré les affirmations répétées d'un « respect » des coutumes locales, le système était profondément asymétrique, dans la mesure où le juge français, à travers la chambre d'homologation de la cour d'Alger mais aussi la Cour de cassation, a dit le droit « musulman », largement reconstruit par les professeurs de la faculté d'Alger, notamment sur le point essentiel de la propriété foncière. Comme le rappelle ici Didier Guignard, ces lectures partent toujours du postulat de la supériorité des catégories juridiques françaises et visent à la transformation du droit local dans leur direction. Judith Surkis montre également que les diverses interprétations juridiques de la polygamie, pierre de touche des tentatives de civilisation des populations algériennes, ont été inséparables des questions d'appropriation de la terre.

Ces questions foncières se développent dans le cadre d'un capitalisme dont les acteurs, notamment les compagnies privées de colonisation et les banques, sont de mieux en mieux connus⁹⁸. Des études importantes mettent en exergue l'importance des enjeux économiques dans les conflits qui ont pu opposer la société des colons et la métropole. Les travaux de Mohamed Lazhar Gharbi sur la Banque d'Algérie montrent ainsi que malgré le discrédit qu'ils lui portent, les colons défendent l'établissement lorsque sa situation

94. Cf. Claire Fredj, « Les médecine de l'armée et les soins aux colons en Algérie (1848-1851) », *Annales de démographie historique*, 2007/1, p. 127-154.

95. Raberh Achi, « Conquête des âmes et consolidation de l'ordre colonial. La fabrique d'un "islam algérien" » in Dominique Borne & Benoît Falaize [dir.], *Religions et colonisation...*, *op. cit.*, p. 142-152.

96. Raberh Achi, « Laïcité d'empire. Les débats sur l'application du régime de séparation à l'islam impérial », in Patrick Weil [dir.], *Politiques de la laïcité au XX^e siècle*, Paris, Presses Universitaires de France, 2007, p. 237-263.

97. Cf. notamment Dahbia Abrous, *La Société des missionnaires d'Afrique à l'épreuve du mythe berbère (Kabylie, Aurès, Mzab)*, Paris-Louvain, Dudley-Peeters, 2007.

98. Claude Lützelshwab, *La Compagnie genevoise des colonies suisses de Sétif (1853-1956) : un cas de colonisation privée en Algérie*, Bern, Peter Lang, 2006; Hubert Bonin, « La Compagnie algérienne, levier de la colonisation et prospère grâce à elle (1865-1939) », *Revue française d'histoire d'outre-mer*, n° 328-329, 2000/2, p. 209-230; Hubert Bonin, *Un outre-mer bancaire méditerranéen : histoire du Crédit foncier d'Algérie et de Tunisie, 1880-1997*, Saint-Denis, Publications de la Société française d'histoire d'outre-mer, 2004; Hubert Bonin, « Les banques et l'Algérie coloniale : mise en valeur impériale ou exploitation impérialiste? », *Revue française d'histoire d'outre-mer*, n° 362-363, juin 2009, p. 213-225.

de monopole est contestée par la métropole et l'érigent en symbole de la personnalité algérienne et de l'autonomie financière de la colonie⁹⁹. Jacques Bouveresse montre également comment le pouvoir économique local, dans ce cas les délégations financières, peut s'opposer à la politique métropolitaine¹⁰⁰. Dans l'ensemble cependant, le constat déjà ancien de Paul Rabinow relatif au manque de connaissances sur le fonctionnement de l'État colonial¹⁰¹ s'applique à l'Algérie : hormis la somme de Claude Collot¹⁰², rares sont les études portant sur l'administration civile en Algérie, ses institutions, ses personnels – français et musulmans –, mais cette lacune d'une histoire des élites coloniales se comble progressivement¹⁰³.

L'ALGÉRIE, LA FRANCE, LES EMPIRES : VARIATIONS D'ÉCHELLES

L'histoire de l'Algérie a eu le double statut paradoxal d'exception et de matrice dans l'historiographie coloniale, résultat d'un faisceau de causes institutionnelles, académiques, et parfois affectives. L'échelle impériale et les questionnements nouveaux qu'elle implique conduisent aujourd'hui à mettre cette histoire en regard d'autres expériences (les colonies de peuplement, par exemple), ou à l'analyser en termes de circulations de biens, d'individus et de représentations, et ce tant à l'échelle intra-impériale qu'à l'échelle inter-impériale¹⁰⁴. Dans cette optique de décentrement, il est utile de s'intéresser à la manière dont l'expérience de colonisation française en Algérie a été observée de l'extérieur : ainsi, dès 1830, de nombreux Allemands, voyageurs, universitaires, savants, mais aussi militaires, sont envoyés sur le terrain pour organiser

99. Mohamed Lazhar Gharbi, *Crédit et discrédit de la Banque d'Algérie (seconde moitié du XIX^e siècle)*, Paris, L'Harmattan, 2005, et *Le capital français à la traîne : ébauche d'un réseau bancaire au Maghreb colonial (1847-1914)*, Tunis, Université de la Manouba, 2003.

100. Jacques Bouveresse, *Les délégations financières algériennes, 1898-1945*, Rouen, Publications des Universités de Rouen et du Havre, 2008.

101. Paul Rabinow, 'Representations are Social Facts : Modernity and Post-Modernity in Anthropology' in James Clifford and George E. Marcus, *Writing Culture. The Poetics and Politics of Ethnography*, Berkeley, University of California Press, 1986, p. 234-261, p. 259.

102. Claude Collot, *Les institutions de l'Algérie durant la période coloniale (1830-1962)*, Paris, Éditions du CNRS, 1987.

103. Du côté des élites impériales, on consultera Claire Laux, François-Joseph Ruggiu, Pierre Singaravélou [dir.], *Au sommet de l'Empire : les élites européennes dans les colonies (XVI^e-XX^e siècles)*, Bruxelles, Peter Lang, 2009 ; Pascal Gonod, *Édouard Laferrière, un juriste au service de la République*, Paris, LGDJ, 1997 ; Laurent Villate, *La République des diplomates : Paul et Jules Cambon, 1843-1935*, Paris, Les Belles Lettres, 2001 ; Florence Renucci, « Le meilleur d'entre-nous ? Ernest Zeys ou le parcours d'un juge de paix en Algérie », in Bernard Durand et Martine Fabre [dir.], *La petite justice outre-mer*, tome VI, *Justicia illitterata : aequitate uti ? La conquête de la toison*, Lille, CHJ éditeur, 2010 (sous presse). Les élites « indigènes » ont aussi fait l'objet d'enquêtes : Jean-Yves Bertrand-Cadi, *Le colonel Chérif cadi, serviteur de l'islam et de la République*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2004 ; Colette Establet, *Être caïd en Algérie*, Paris, Éditions du CNRS, 1991 ; William Gallois, 'Local Responses to French Medical Imperialism in Late Nineteenth-Century Algeria', *Social History of Medicine*, tome 20, n° 2, 2007, p. 315-331.

104. Gérard Arboit, « De l'immigration des maronites en Algérie, un aspect de la politique française à l'égard des communautés chrétiennes de Syrie entre 1848 et 1870 », *Revue française d'histoire d'outre-mer*, n° 328-329, 2000/2, p. 230-240 ; Mélica Ouennoughi, *Les déportés maghrébins en Nouvelle-Calédonie et la culture du palmier dattier : de 1864 à nos jours*, Paris, L'Harmattan, 2005.

concrètement l'installation de colons allemands dans la colonie française, un déplacement qui avive l'intérêt de Berlin pour l'Afrique¹⁰⁵. Certains des articles réunis dans ce numéro suggèrent cette nécessité méthodologique : Bertrand Taithe montre ainsi que pour étudier une crise comme celle que connaît l'Algérie en 1866-1868, il est nécessaire d'adopter une perspective internationale, notamment parce que les contemporains l'ont eux-mêmes fait en établissant des comparaisons avec la Grande famine irlandaise. Didier Guignard suggère également que le statut de la terre élaboré en Algérie circule dans l'espace de l'empire français. Jennifer Sessions montre bien que les choix de colonisation ne se comprennent que dans le contexte de dénonciation du système des « vieilles » colonies. Ainsi, matrice, modèle ou contre-modèle dans l'histoire de la colonisation, l'histoire de l'Algérie doit être considérée en regard de celle de ses voisins maghrébins et, au-delà, incluse dans des trajectoires régionales et mondiales.

*Hélène Blais est maître de conférences à l'Université Paris Ouest
Nanterre-La Défense et membre de l'Institut Universitaire de France,
Claire Fredj est maître de conférences à l'Université Paris Ouest
Nanterre-La Défense,
Emmanuelle Saada est Associate Professor à l'Université de Columbia*

105. Slimane Rafik Nebia, « L'Algérie et sa conquête : champ d'observation et d'initiation aux méthodes de colonisation pour les Allemands au XIX^e siècle », *Insaniyat*, n° 39-40, janvier-juin 2008.